

Un lion, un taureau, parfois aussi un animal fantastique, se dresse sur ses pattes de derrière et se précipite sur le souverain (Pl. XVII).

Le monarque reçoit le choc de la bête sauvage avec le calme dont ne doit jamais se départir un souverain oriental; de sa main gauche, il maintient la tête de l'animal, tandis que, de la main droite, il lui plante une dague en pleine poitrine.

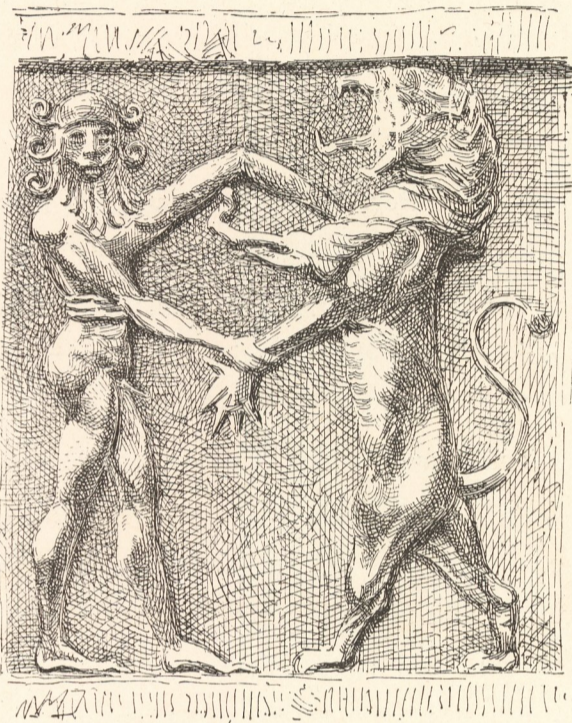


Fig. 112. — Combat d'Isdubar et d'un monstre.

Cylindre chaldéen archaïque (Collection de Clercq).

Le dessin et le modelé de l'œuvre perse sont d'un bon style, l'exécution parfaite. La musculature du monstre est bien étudiée, les vêtements du roi sont drapés avec une certaine science. Tout le sujet est fort en saillie sur le nu de la pierre; les plans ne sont plus indiqués comme dans le portrait de Cyrus ou les bas-reliefs égyptiens et assyriens par la disposition des contours, mais par la dégradation des reliefs.

Les Grecs archaïques s'inspirèrent, eux aussi, de la chasse d'Isdubar et l'ajustèrent à des sujets tirés de leur mythologie nationale; ils se contentèrent de modifier le costume ou la figure du héros et du monstre, mais respectèrent toutes les attitudes.

Il est intéressant, à cet égard, de mettre en face de l'œuvre persépolitaine une peinture grecque du VII<sup>e</sup> siècle représentant la lutte de Thésée et du Minotaure (Fig. 113)<sup>1</sup> et un bas-relief de la nécropole de Xanthe remontant à peu près à

1. Ce skyphos a été publié par M. Rayet (*Gazette archéologique*, 1884). Il provient de sa collection;